

PLU

PLAN LOCAL D'URBANISME

Département de l'Ain

COMMUNE DE VILLIEU-LOYES- MOLLON

APPROBATION

4 Bis CAHIER DES RECOMMANDATIONS ARCHITECTURALES ET ESTHETIQUES

Service Départemental de l'Architecture
Abbaye de Brou - 01 000 BOURG EN BRESSE

Approuvé le 27 janvier 1988
Dernière modification approuvée le 15 mai 1998

Révision prescrite le 28 octobre 1998



Richard **BENOIT** - Architecte-Urbaniste - Philippe **GAUDIN** - Paysagiste
1, rue Bauderon de Senecé - 71000 MACON -
Tel : 03 85 38 46 46 - Fax : 03 85 38 78 20

Vu pour être annexé à la
Délibération du Conseil
Municipal du



[Signature]

Service Départemental de l'Architecture
Abbaye de Brou – 01 000 - BOURG-en-BRESSE

COMMUNE de VILLIEU-LOYES-MOLLON

CAHIER DE RECOMMANDATIONS ARCHITECTURALES ET ESTHETIQUES
APPLICABLES SUR LE CENTRE ANCIEN DES VILLAGES ET HAMEAUX

Jean Paul DESBAT architecte des Bâtiments de France

Mars 1985

Sommaire

Préambule

I - MATERIAU DE COUVERTIURE

- 1 - La tuile creuse ancienne récupérée
- 2 - Tuiles neuves

II - ASPECT GENERAL DES TOITURES

- Pente, dimensions
- Forgets, chevrons
- Faîtages et accidents de toitures
- charpente
- Souches de cheminées
- Zinquerie

III - Murs et enduis

- 1 - Façades urbaines
- 2 - Architecture rurale

IV – Percements

- 1 - Conservation des encadrements anciens existants
- 2 - Nouveaux percements
 - façades régulières
 - façades non régulières

V – Menuiseries extérieures

- 1 – Fenêtres
 - modèles courants
 - modèles à petits bois
 - modèles à simple vitrage
- 2 – Volets
 - volets à l'américaine
 - volets pleins
 - volets intérieurs
 - cas de fenêtres de petites dimensions

- persiennes repliables

3 - Portes

- porte ancienne réutilisable
- porte ancienne dégradée
- aucun modèle de porte n'existe
- autres solutions

4 - Peinture des menuiseries extérieures

- Fenêtres et volets

VI-Garde-cops et Ferrures Extérieures

1 - Garde-corps

2 - Barreaux de défense

3 - Peinture des ferrures extérieures.

- P R E A M B U L E -

*

**

Chaque métier, chaque discipline ont leurs "règles de l'art" qu'il convient de respecter si l'on veut parvenir au résultat recherché. L'architecture et la restauration des bâtiments anciens obéissent aussi à cette vérité première et la complexité des problèmes posés, où s'entremêlent des difficultés très diverses -notamment d'ordre technique, esthétique, archéologique, budgétaire, etc.- impose, pour les résoudre correctement, l'intervention de spécialistes qualifiés.

Les quelques pages qui suivent ne prétendent évidemment pas remplacer l'expérience du professionnel, concepteur ni exécutant : elles ont pour objet de présenter quelques principes et solutions élémentaires qui forment les conditions minimales nécessaires à suivre pour avoir quelques chances de réussir la restauration d'un bâtiment ancien ou pour insérer sa maison neuve dans le paysage local sans le défigurer (1)

On sait bien, par ailleurs, qu'aucun recueil de recommandations architecturales ou de conseils, si détaillé soit-il, ne pourra jamais répondre aux innombrables situations particulières qui se rencontrent dans la pratique. Celui-ci permettra peut-être d'éviter les plus graves erreurs et d'apporter quelques éléments d'information utiles à ceux qui ont à coeur de se poser les bonnes questions et de prendre en compte toutes les données du problème avant d'établir définitivement leurs projets, ou d'entreprendre un chantier.

*

**

- Les multiples questions soulevées par la consolidation des structures, qui exigent dans chaque cas la consultation d'architectes et d'entreprises qualifiés, ou par la restauration des locaux intérieurs, nécessitant à elle seule de longs développements, ne font pas l'objet du présent texte.

A - RES'AURATION DES BATIMENTS ANCIENS

I - MATERIAU DE COUVERTURE

Le choix du matériau de couverture est essentiel pour l'aspect esthétique du bâtiment et dépend surtout du matériau traditionnel du pays, de l'intérêt architectural de l'immeuble, de ses conditions de visibilité et de sa position dans l'agglomération.

I. - La tuile creuse ancienne récupérée :

Excellent matériau sélectionné au cours du temps par les remaniages successifs des couvertures, pratiquement non gélif. A utiliser en priorité pour :

- les façades anciennes d'intérêt architectural
- les façades particulièrement visibles
- les façades faisant partie d'un ensemble homogène (rues, places) d'immeubles anciens couverts avec ce matériau

Lorsqu'on ne dispose pas d'un stock suffisant de tuiles anciennes plusieurs compromis sont possibles :

- placer les tuiles anciennes "en chapeau" recouvrant des tuiles candi neuves placées au dessous
- réserver les tuiles anciennes pour la façade principale, en utilisant les neuves sur les versants peu visibles
- placer les tuiles anciennes sur une sous-toiture en plaques de fibro-ciment spécialement conçues à cet effet, en ayant soin d'habiller la sous-face des forêts (1) par un voligeage jointif en sapin afin de cacher le fibro-ciment.

Les tuiles creuses se posent aujourd'hui sur liteaux, ou "cabrons" de section triangulaire, dans le but d'éviter les déplacements latéraux et doivent être parfois maintenues par des crochets lorsque la pente de toiture est forte ou lorsque la construction est placée au bord d'une route fréquentée.

Certains tuiliers fabriquent des tuiles creuses munies de pieds longitudinaux qui empêchent aussi bien les glissements vers le bas que les mouvements latéraux : les tuiles anciennes, posées par dessus sans crochet gardent alors une excellente stabilité. D'autres modèles de tuiles de dessous sont plats, à la manière des tuiles "romaines" et offrent aussi une bonne stabilité.

(1)- Forget : partie de toiture en saillie par rapport au mur du bâtiment

2- Tuiles neuves

En cas d'impossibilité totale de récupérer des tuiles creuses anciennes, on peut utiliser certaines tuiles neuves dont la teinte doit être choisie dans les tons terre cuite naturelle marron-rouge en s'inspirant de la couleur de la terre des tuiles traditionnelles locales et en évitant aussi bien les modèles rouge vif que les tuiles faussement vieilles "chocolat foncé" :

- tuiles creuses neuves posées sur liteaux, de préférence crochetées
- tuiles "romaines" (tuile de dessous plate, tuile de dessus creuse)
- tuiles "romanes" mécaniques à emboîtement

Rappelons que ces modèles neufs sont à éviter pour les monuments ou édifices anciens de grande qualité architecturale.

I. Aspect général des toitures :

La restauration d'une toiture ancienne doit s'efforcer de respecter les caractéristiques générales de l'architecture du pays et, autant que possible, tous les détails d'exécution sous peine de dénaturer complètement l'aspect et le cachet du bâtiment :

- Même pente de toiture, mêmes dimensions des forgets, à l'égout comme en rive latérale.
- Exécution des forgets en chevrons anciens récupérés, ou à défaut, en bois neuf de même section (section carrée de 10 à 13 cm) posés en conservant le même écartement.

Mêmes règles pour les autres sous-faces visibles de la couverture : galeries, auvents, porches, etc.

- Faîtages, arêtiers, égouts et rives à exécuter en observant les techniques traditionnelles locales (forme, fixations, scellements, etc.)

- Charpente : les grosses pièces et chevrons en chêne ne sont bien souvent attaqués qu'en surface (aubier) tandis que le cœur reste très dur et résistant, et beaucoup plus durable que tout élément en "sapin du nord" même traité.

En cas d'attaque assez grave (mérule, capricorne...) le diagnostic du spécialiste est indispensable, qui peut prescrire des injections sous pression ; sinon, les bois anciens légèrement attaqués peuvent être traités par simple pulvérisation au produit fongicide - insecticide incolore.

Les pièces de bois neuves apparentes à l'extérieur, telles que poteaux, chevrons du forget et sous-faces visibles doivent, dans tous les cas, être colorées dans une tonalité "chêne foncé" se rapprochant au maximum des bois anciens conservés.

- Souches de cheminées : s'inspirer directement des modèles traditionnels locaux.

Dans de nombreux cas, on peut utiliser la brique de parement type «Vaugirard» en pratiquant un léger rétrécissement de la souche sur les trois derniers rangs.

Eviter absolument les souches trop maigres sur un toit ancien : les boisseaux du commerce doivent être habillés de briques (en plaine) ou de parpaings de ciment enduits à la chaux (architecture de montagne) pour obtenir une section et un aspect semblables aux souches traditionnelles. L'habillage des conduits diminue, par ailleurs, le risque de condensation, et améliore le tirage.

- Zinguerie : les éléments en zinc ou tôle galvanisée, d'un aspect brillant agressif et disgracieux même après oxydation, sont à éviter autant que possible sur les parties très visibles des toitures, sur les façades principales ou au voisinage d'édifices anciens de qualité.

Solutions de remplacement :

- Le cuivre :

Contrairement à une opinion répandue, son prix n'est pas prohibitif pour des constructions courantes de dimensions assez réduites, eu égard à la grande longévité de ce matériau : une zinguerie réalisée en cuivre constitue, à terme une économie. Rappelons que seule la fourniture est plus chère, le coût de la main d'œuvre restant semblable à celui du zinc.

Le cuivre est évidemment la solution idéale au point de vue esthétique : patiné en quelques mois, sa surface prend une teinte brune qui se confond avec celle des tuiles.

- La tôle plastifiée :

Aspect très discret (teinte tuile) très bonne tenue dans le temps, coût inférieur au cuivre.

- Des éléments en zinc ou en tôle galvanisée peuvent facilement se peindre dans les tonalités voulues en fonction de leur position (ton tuile ou ton pierre).

Cette solution est durable si l'on respecte les règles techniques applicables à ce procédé.

III. – Murs et enduits :

Les bâtiments anciens étaient autrefois systématiquement enduits et même souvent peints, dans le but très logique de protéger les maçonneries contre les intempéries (pluie, gel, vent...).

Seuls, les bâtiments utilitaires (granges, reluis, étables, etc.) ou les façades secondaires peu visibles pouvaient rester en maçonnerie de moellons apparents, soigneusement jointoyés à plein pour diminuer la pénétration d'eau dans les joints.

Le cas des demeures somptueuses (châteaux) ou des grandes églises, etc., aux façades souvent bâties en grandes pierres de taille appareillées, est évidemment différent, bien que de tels parements aient été parfois également badigeonnés.

Sans pouvoir, en quelques lignes, traiter les multiples cas possibles, rappelons brièvement les exemples les plus fréquemment rencontrés :

1 - Façades urbaines :

Façades à l'alignement des rues et places des villes ou des villages agglomérés.

- Enduits peints existants en bon état, ne nécessitant que des raccords locaux ou reprises isolées:

La meilleure mise en valeur possible d'une façade urbaine peinte - la « Méthode universelle » correspondant à la bonne tradition - consiste à faire ressortir sa modénature, c'est à dire bardeaux, corniches et moulurations diverses, dans une teinte claire telle que blanc cassé, par rapport au reste des murs, traités dans la gamme des tons "beige, coquille d'œuf soutenu" donc légèrement plus sombre.

Rappelons que le produit choisi doit permettre la "respiration" des maçonneries .

Dans le cas, assez courant, où subsistent des vestiges d'anciens décors peints -faux appareil de pierre, chaînages d'angle, décor en trompe l'œil fausses ombres, fausses fenêtres, etc, s'inspirant de la tradition classique de l'architecture monumentale XVIIe-XVIIIe-XIXe siècles - il est très souhaitable de les reproduire le plus exactement possible, non sans avoir conservé un témoignage photographique de l'état préexistant .

La suppression systématique, ces dernières années, de tous ces décors peints ou en relief, qui animent et agrémentent les façades traditionnelles, entraînent l'appauvrissement et la banalisation totale de l'architecture et du cadre urbain.

- Enduits existants en mauvais état (décollements, fissures, chutes d'enduit).

Les façades urbaines ont toujours été enduites, pour les raisons techniques précitées, ce qui permettait en outre d'économiser beaucoup d'argent dans la maçonnerie des murs : ce

n'est pas un hasard, en effet, si le piquage des vieux crépis ne découvre, la plupart du temps, à la grande déception des propriétaires, que des maçonneries assez médiocres, irrégulières souvent même hétéroclites (moellons petits et grossiers auxquels se mêlent souvent des récupérations diverses telles que briques, pierres taillées réemployées, bois, etc.)

Si l'on ajoute que les diverses transformations apportées par chaque siècle ont laissé dans les maçonneries des traces souvent imprévues, on ne s'étonnera pas que ces façades "écorchées" par un mauvais ravalement fassent plutôt mauvaise figure, sans insister sur les graves entrées d'humidité qui en résultent dans les murs.

Outre ces inconvénients, la crasse due à la pollution de l'air s'accroche aux moindres aspérités du parement et entraîne un vieillissement et un encrassement de la façade en peu d'années. ,,

La solution technique et esthétique la meilleure est donc. - sauf exception motivée - l'enduit, réalisé en mortier de chaux grasse (blanche) coloré par un sable de carrière jaune en laissant apparaître les belles pierres taillées : linteaux , encadrements de baies, chaînes d'angles. L'enduit vient s'amortir progressivement à fleur de ces pierres taillées, sans former aucun bourrelet ni biseau disgracieux.

La finition peut être talochée (on dit aussi frisée) au petit bouclier en bois, grattée à la tranche de l'outil : on prend soin dans ce cas de râcler uniformément la façade, en se gardant bien de dessiner des rayures, des étoiles ni des "boutons" comme on le voit trop souvent, qui défigurent et ridiculisent les bâtiments.

- Précautions élémentaires :

- Ne jamais "sabler" les pierres pour les nettoyer : le sablage, même léger, détruit l'épiderme de la pierre calcaire et la rend fragile et vulnérable au gel. Plusieurs procédés existent pour laver et décrasser parfaitement une pierre taillée sans attaquer à vif son parement. En plus, des dommages irréversibles qu'entraîne le sablage, la pierre ainsi traitée prend un aspect blafard uniforme qui contraste avec la patine beige-ocrée des pierres anciennes correctement nettoyées.

La technique à choisir - après essais - est fonction de la dureté et de l'état de surface de la pierre : lavage à l'eau sous faible pression, jet de vapeur, brossage, lessivage à l'eau additionnée de produits non corrosifs, etc...

- Eviter les couches trop généreuses d'enduits de fond et l'utilisation de la règle supprimant toutes les irrégularités qui font "vivre" les vieux murs : éviter les surfaces trop parfaitement planes, et les arêtes strictement rectilignes dans les bâtiments anciens.
- Proscrire le ciment qui enveloppe le mur ancien, fait de chaux et de sable terreux, dans un étui trop imperméable et trop dur, avec tous les inconvénients bien connus : retrait, faïençage, auréoles, salissures, humidité et condensation internes, etc...

- Proscrire les enduits "bosselés" ou "baveux" ou faussement rustiques qui accrochent les poussières et dénaturent les façades anciennes : l'architecture de la rue n'est pas un (mauvais) décor pour l'Auberge du Cheval Blanc...

2 - Architecture rurale, bâtiments agricoles anciens, fermes.

Le style de ces bâtiments comme leur environnement s'accommodent souvent de maçonneries non enduites - pierres, briques, alternances brique et galets, etc... - lorsque deux conditions sont réunies :

- 1/ - les matériaux doivent être en bon état de conservation : la brique ancienne; en particulier, est parfois dégradée en surface, et fragile, donc gélive. ..
- 2/ - Leur mise en œuvre doit être suffisamment belle et régulière pour mériter qu'on les présente en façade : éléments correctement dimensionnés ou taillés, lits horizontaux bien dessinés, notamment.

Si tel est bien le cas, il est alors possible de laisser apparaître les matériaux de construction des murs en ayant soin d'effectuer les joints conformément aux règles de l'art et à la bonne tradition :

- joints pleins largement "beurrés" et grattés à fleur du parement.

Dans le cas de maçonnerie de pierres, c'est l'enduit à pierres vues. Ce type de joints, le seul qui assure à la fois une protection minimale du mur contre les intempéries et un aspect exactement conforme à l'exécution ancienne et à l'esprit des bâtiments ruraux typiques, s'effectue en remplissant généreusement les joints préalablement creusés, de façon à faire légèrement déborder le mortier par rapport au parement : on dégage ensuite la tête des pierres en râclant le trop plein de mortier avec la tranche de l'outil (proscrire totalement la brosse).

- joints exécutés en mortier de chaux grasse (blanche) coloré par un sable jaune, conformément à celui qui compose les enduits (proportion habituelle : 3 à 4 volumes de sable pour 1 volume maximum de chaux grasse).

Il est essentiel pour la bonne conservation du mur et de son matériau constitutif que le mortier de joint présente une porosité sensiblement voisine de celle de ce matériau. .

Il faut enfin ne pas oublier que des maçonneries anciennes apparentes, même jointoyées dans les règles de l'art, sont évidemment plus vulnérables à l'eau et au gel que dans le cas d'enduit. ,

IV - Percements :

- le principe général consiste à respecter, ou parfois même à rétablir l'ordonnance et l'esprit des façades les plus caractéristiques et les mieux conservées.

1 - conservation ou restauration des encadrements anciens existants

Ils sont en pierre de taille, le plus souvent (linteau, jambages et pierre d'appui) parfois moulurés ou chanfreinés (angle abattu).

Les maisons modestes, ou les façades secondaires, peuvent présenter des encadrements en matériau enduit (briques par exemple) ou en bois apparent : ils sont alors à restaurer à l'identique, dans le respect de la tradition locale. De nombreux problèmes techniques peuvent survenir : un linteau de pierre fendu peut être redressé et consolidé s'il n'est pas possible de le remplacer, des encadrements dégradés peuvent être réparés et "ragrés" en utilisant un mortier de chaux de même teinte que la pierre ; une fenêtre peut parfois, sans dommage pour l'harmonie de la façade, être transformée en porte, ou vice-versa, sous réserve d'une exécution soignée.

Des baies murées depuis longtemps peuvent apparaître à l'occasion d'un décrépiage : il est parfois souhaitable de les dégager pour améliorer l'éclairage des locaux tout en restituant l'aspect préexistant de la façade, si leur réouverture s'avère impossible, il est souvent intéressant de laisser apparaître les encadrements anciens pour exprimer l'histoire de la construction du bâtiment et faciliter la "lecture" de la façade.

2. - Nouveaux percements

Il est fréquemment nécessaire de percer de nouvelles ouvertures dans un bâtiment ancien, soit pour éclairer des pièces nouvellement aménagées, soit pour augmenter la clarté des pièces existantes.

Cette opération est presque toujours possible sans défigurer les façades concernées, à condition de suivre quelques règles simples, ou mieux de consulter un architecte expérimenté en restauration.

Dans tous les cas, il faut savoir que la structure d'un mur ancien, quel qu'il soit, doit être transformée le moins possible, ce qui impose de n'y percer que les baies strictement nécessaires : la surface de celles-ci, en particulier, doit être soigneusement modulée en fonction de l'utilisation du local (des chambres demandent moins de lumière qu'une cuisine, par exemple).

Par ailleurs, la position et l'aspect de la nouvelle baie doit absolument respecter les lignes et le rythme de la façade, ainsi que les proportions des fenêtres existantes.

Les situations les plus rencontrées se regroupent en deux familles de cas :

- Façades régulières ou ordonnancées (façades urbaines, notamment).

Les fenêtres sont régulièrement disposées, parfois symétriquement : le nouveau percement doit conserver les dimensions des fenêtres du même étage.

Sa position ne doit pas rompre le rythme des baies existantes, ce qui n'est pas toujours possible.

- Façades non régulières (architecture rurale, généralement)

- garder les dimensions des fenêtres voisines existantes, ainsi que leur proportion verticale : 2/3 le plus souvent, parfois 1/2 dans l'architecture ancienne, pour les pièces principales. Les baies de petites dimensions (pièces secondaires) doivent également garder une proportion verticale, 3/4 environ.
- le positionnement des baies ne doit pas apporter à la façade une régularité "parasite" qui serait totalement étrangère à l'esprit de l'architecture rurale : une étude attentive des largeurs des "pleins" (distance entre 2 fenêtres consécutives) est à faire dans chaque cas en tenant compte de l'effet des volets en position ouverte, et des différents types de baies nécessaires (grandes ou petites, avec ou sans volets ou barreaux de défense, etc...). Autrement dit, les largeurs visibles de deux pans de mur consécutifs doivent être, en principe, nettement différentes.

On arrive ainsi au principe fondamental suivant lequel une façade rurale reste "vivante", accueillante, agréable à voir lorsque des fenêtres de même catégorie (donc de dimensions semblables) ne sont pas réparties trop régulièrement.

- Une façade rurale ne doit pas non plus être trop percée; les murs pleins doivent dominer largement par rapport à la surface des "trous". Il faut en particulier détruire le mythe très tenace qui prétend qu'une façade aveugle, ou très peu percée, n'est pas belle !... L'architecture rurale ou villageoise offre autant d'exemples que l'on veut de façades ou de pignons aveugles qui sont aussi "présentables" et aussi beaux que les façades percées : c'est alors la beauté des matériaux, les proportions humaines, les plantations, la patine du temps, etc... qui font le caractère du bâtiment. Ces façades - c'est le qualificatif d'aveugle" qui les dévalorise - sont malheureusement de plus en plus souvent défigurées au nom de cette contre-vérité, en les percant de baies mal proportionnées et équipées de menuiseries inadaptées.
- Si la façade rurale ne supporte pas les baies trop systématiquement régulières, elle n'accueille pas mieux les trous percés n'importe où et de dimensions hétéroclites : à titre d'exemple, une façade "courante" peut contenir au maximum 1 porte d'entrée, une porte de garage ou de grange, une série de fenêtres principales semblables, 1 petite baie secondaire et, le cas échéant, des fenêtres de combles axées sur les précédentes, ce qui donne déjà 5 types différents d'ouverture. Au delà de ce chiffre, en règle générale - les exceptions la confirme comme il se doit - la façade devient incohérente et perd son harmonie et son équilibre.

V. - Menuiserie Extérieures :

Le dessin et la teinte des menuiseries extérieures - fenêtres - et portes - ont un impact capital, déterminant sur l'aspect et la mise en valeur des immeubles. Des menuiseries

médiocres ou inadaptées détruisent pour des dizaines d'années la beauté architecturale ou le caractère d'une façade ancienne, outre le gaspillage financier qu'elles impliquent.

Lechoix en la matière ne saurait donc être improvisé à la hâte, comme on le fait trop souvent pour des opérations jugées secondaires, ni imposé par l'artisan lui-même, car il conditionne véritablement la réussite - ou l'échec - de la restauration.

Si l'on se donne pour objectif de valoriser une façade et d'exploiter à fond toutes ses qualités, il n'est pas exagéré de dire que ce choix constitue l'une des phases les plus délicates de la conception du projet,

La forme exacte des menuiseries, le mode de construction, la nature et les dimensions des bois, le ferrage des éléments, leur fixation dans la maçonnerie, la protection de l'immeuble contre l'effraction, la question controversée des menuiseries isolantes, la prise en compte du style de la façade, la nature et la teinte des revêtements, etc ... sont autant d'interrogations qui se posent d'un seul coup lorsqu'il s'agit de refaire les menuiseries extérieures d'un immeuble, et dont chacune exige une réflexion approfondie.

Là encore, les éléments qui suivent ne peuvent traiter toutes les situations pratiques, extrêmement variées, et se contenteront d'esquisser les solutions des problèmes les plus courants.

Précisons enfin qu'il est toujours préférable de ne réaliser qu'une partie de l'équipement nécessaire de l'immeuble, mais en menuiseries bien étudiées - donc plus coûteuses la plupart du temps - que de poser en une seule opération un équipement médiocre ou inesthétique.

I. - Fenêtres

Une seule fenêtre dégradée à remplacer dans un ensemble homogène en bon état ne soulève pas de difficulté particulière, sa réfection se fait à l'identique en reproduisant exactement les dimensions des modèles existants.

L'affaire se complique dès l'instant où plusieurs fenêtres - ou la totalité - sont à reconcevoir dans une même façade.

Dans le cas où subsistent un ou plusieurs témoignages de menuiseries plus anciennes, il peut être souhaitable, suivant les qualités de l'immeuble, de les utiliser comme modèle dans la conception des fenêtres neuves. Il n'est pas rare, en effet, de retrouver dans des ouvertures secondaires (escaliers, greniers, etc...) des vestiges de menuiseries du XVIIIe ou du début du XIXe siècle. La reproduction de leurs dessins et cotes donnera toujours les formes les mieux harmonisées au caractère de l'édifice.

- Modèles courants à 6 ou 8 carreaux

La plupart des habitations anciennes, au moins celles qui ne présentent pas un caractère "monumental" ni une décoration particulière, se satisfont de menuiseries à 6 ou 8 carreaux suivant les proportions des fenêtres : 6 pour la proportion 2/3 et 8 pour la proportion 1/2, ce

qui doit donner par conséquent pour chaque vantail 3 ou 4 carreaux de forme carrée ou légèrement plus haute que large,

Les fenêtres de proportion carrée, comme celles que présente bien souvent la maison urbaine ou villageoise pour éclairer les étages sous comble de fait hauteur en façade, sont à équiper de menuiseries à 4 carreaux (2 par vantail).

Ce type de menuiserie présente tous les avantages : il convient parfaitement au style des édifices anciens les plus communément répandus, il confère une transparence satisfaisante à la baie, et son prix de revient est raisonnable, comparé à des solutions plus recherchées (V, ci-après).

Il est même parfois possible, lorsque le hasard veut que les percements anciens à équiper ont des cotes identiques à l'une des dimensions normalisées du commerce, d'obtenir les dessins que l'on vient de décrire, à partir des modèles préfabriqués à 2 grands carreaux (1 carreau allongé par vantail). Totalement inadapté, dans sa forme initiale, au caractère des immeubles anciens - il banalise l'aspect des fenêtres traditionnelles et fausse les proportions - ce type de menuiserie peut être facilement transformé par le menuisier en adaptant à chaque vantail les petits bois horizontaux nécessaires pour le partager en 2, 3 ou 4 parties carrées égales selon les proportions de la fenêtre. Cette opération simple et économique, assez rarement possible, est évidemment à rejeter lorsque les dimensions ne concordent pas, rendant nécessaires des ajustements peu esthétiques. Il est en fait presque toujours nécessaire de concevoir des menuiseries dites "sur mesures".

Rappelons enfin qu'il faut absolument proscrire les carreaux "écrasés" c'est-à-dire plus larges que hauts : une fenêtre carrée, ou presque carrée, ne peut jamais accueillir 6 carreaux de forme correcte. Il importe donc dans chaque cas d'effectuer le dessin coté exact de la menuiserie à insérer dans la baie.

- Modèles à petits bois (dits aussi "à petits carreaux")

Ces modèles, assez coûteux, sont souhaitables pour des immeubles de grand caractère architectural, et en particulier pour ceux dont l'édification remonte aux XVII^e ou XVIII^e siècles. Lorsqu'ils sont bien dessinés, ils donnent effectivement aux façades restaurées une unité et une harmonie incomparables.

Il est essentiel, dans ce cas, de prévoir pour les petits bois une largeur visible en façade au moins égale à 35 mm conformément aux modèles traditionnels.

Des dimensions trop minces, de 20 à 30 mm, leur donne une apparence artificielle qui jure avec le caractère authentique et massif de la façade ancienne.

- Modèles à simple vitrage

Certaines ouvertures peuvent recevoir, sans dommage pour l'esthétique d'ensemble des "glaces" de dimensions variables sans découpage de l'ouverture par des petits bois, à condition rappelons-le de rejeter totalement les menuiseries à 2 vantaux munis chacun d'un seul carreau allongé.

D'un emploi délicat, ces solutions peuvent conduire à des résultats esthétiques excellents, ou au contraire lamentables, suivant le talent de l'homme de l'art qui les conçoit... Elles sont utilisables soit pour des baies de petites dimensions, (pièces utilitaires, escaliers, greniers, etc...) soit au contraire pour de très grandes ouvertures qu'il serait illogique de diviser en trop nombreux compartiments, les baies anciennes qui éclairent des magasins peuvent recevoir une simple vitre, qu'elles soient à arcades ou rectangulaires; les anciennes portes de grange posent évidemment un problème plus délicat lorsqu'on les transforme en baie de séjour, suivant une pratique très fréquente; l'ouverture peut alors se partager en plusieurs parties pour répondre aux nécessités pratiques d'ouverture de la baie, mais l'opération exige une recherche esthétique poussée.

Dans tous les cas, le matériau à utiliser -bois ou métal - pour la menuiserie, ainsi que le dessin de celle-ci doivent faire l'objet d'une étude très soignée afin d'harmoniser l'opération de conception contemporaine, avec l'esprit d'une façade ancienne plus ou moins typée: ce mariage entre deux styles d'époques très différentes est parfaitement possible si l'on a recours à un concepteur qualifié autant qu'expérimenté.

Précisons, par ailleurs, qu'une solution contemporaine adoptée pour une seule baie de la façade considérée se justifiera d'autant mieux, esthétiquement, que cette baie aura une forme différente des autres, et une fonction particulière dans l'immeuble: porte d'entrée, ouverture commerciale, etc...

2. Volets :

Le dessin des volets extérieurs d'une façade revêt, on s'en doute, autant d'importance que celui des autres menuiseries.

Or, les volets préfabriqués du commerce sont en général totalement étrangers par leur conception même, aux édifices anciens, à fortiori lorsqu'il est nécessaire de les découper pour les faire entrer dans l'ouverture des baies: dimensions des éléments beaucoup trop légères, donnant une impression de fragilité, laideur du Z systématique comme de l'allure générale.

Il faut donc les éviter et prévoir la fabrication des volets « sur mesures » et nous examinerons successivement les différentes solutions acceptables :

- Volets persiennes "à l'américaine"

(ces modèles à claire-voie, dits encore "à lamelles" sont à deux vantaux et en bois, contrairement aux "persiennes repliables", généralement métalliques) Correspondant à une tradition relativement récente (début du XVIIIe siècle) ils sont encore dans la plupart des villes, les modèles les plus répandus, et leur aspect esthétique s'harmonise parfaitement avec l'architecture ancienne.

On les fabrique souvent encore, malgré un coût assez élevé, leur défaut total d'isolation thermique et phonique, et leur inefficacité contre l'effraction.

- Volets pleins

La plupart des façades anciennes s'accommodent fort bien d'un ensemble de volets pleins - et s'en trouvent même embellies, "habillées"- pourvu que leur aspect réponde à deux critères obligatoires :

- Ils doivent être copiés sur de bons modèles : les "Z°°" comme les planchettes trop légères et de largeur systématiquement répétitive sont à abandonner, au profit du volet "à panneaux" ou à lames croisées, ou à lames verticales,
- Ces volets sont à peindre dans des tons clairs (V, plus loin) et surtout pas à traiter dans un soi-disant ton "bois naturel" qui, avec les bois neufs et les produits d'imprégnation du commerce, se termine toujours par des couleurs criardes : jaune "chêne clair" ou "sapin", jaune orange « mélèze » ou rouge "acajou" ou "noyer", incompatibles avec l'architecture ancienne.

- Volets intérieures

Certaines façades particulières gagnent à être débarrassées de tout volet extérieur, qui en cacherait les lignes ou les détails d'architecture : il en est ainsi de celles qui comportent des fenêtres à meneaux (anciennes croisées de pierre partageant la baie en 2 ou 4 parties) ou dont la structure en pans de bois est laissée apparente. D' autres encore présentent des fenêtres dont les encadrements en pierre taillée sont moulurés ou sculptés. Certains édifices peuvent ne montrer qu'une seule fenêtre moulurée, ou à meneaux : ces baies sont le témoignage de dispositions plus anciennes qu'il importe de mettre en valeur et les volets extérieurs, acceptables pour les autres baies.

Il est alors souhaitable de prévoir la réalisation de volets intérieurs, fixés sur le côté intérieur de l'hubriserie, et dont le dessin peut utilement s'inspirer des nombreux exemples anciens encore visibles dans les immeubles des quartiers historiques.

Ajoutons que les fenêtres de grenier, généralement carrées, ne sont pas non plus à équiper de volets extérieurs qui casseraient les lignes architecturales de la façade.

- Cas des fenêtres de petites dimensions : il est souvent plus simple de remplacer le volet de fenêtre d'une pièce secondaire (escalier, salle de bains, etc;..) qui nécessiterait des manœuvres quotidiennes, pour un barreaudage solide, adapté au caractère du bâtiment (V, chapitre VI, parag. 2). Cette solution, plus fonctionnelle et moins coûteuse que celle des volets, présente parfois l'avantage supplémentaire de mieux dégager la façade considérée.

- Persiennes repliables métalliques :

Ces volets d'un type récent (début du siècle) sont d'un effet très médiocre sur un immeuble ancien. Ils présentent néanmoins un intérêt pratique dans des cas bien précis pour protéger une baie particulièrement exposé à l'effraction et où il serait impossible de disposer des barreaux, on peut alors les utiliser en les réservant aux façades secondaires ou aux baies peu visibles, et à condition de les "noyer" dans la teinte exacte de l'encadrement de la baie (ton pierre ou autre).

Lorsque des persiennes repliables, métalliques ou en bois, existent déjà sur une façade et qu'il n'est pas envisagé de les remplacer, il est important de les peindre comme il vient d'être dit, ce qui a pour effet de réduire notablement leurs inconvénients esthétiques.

3. - Portes

La valeur fonctionnelle et symbolique de la porte d'entrée - l'huis - a souvent été, à toutes les époques et en toutes régions, l'occasion pour le propriétaire de décorer sa maison ou d'affirmer sa richesse et son rang, et pour les artisans d'exercer leur habileté, voire leur virtuosité.

Comme ces portes alliaient la solidité au soin, ou au talent, de l'exécution, nombre d'entre elles ont pu traverser les siècles malgré leur situation exposée à l'humidité et aux chocs. Ainsi la plupart des quartiers historiques en présentent-ils différents modèles des XVIII^e et XIX^e siècles, parfois du XVII^e, plus rarement au delà.

Leur état de conservation est évidemment variable, mais il est certain que celles qui ont survécu sont particulièrement résistantes et peuvent, presque toujours faire l'objet d'une remise en état pour un coût acceptable même si beaucoup d'artisans répugnent à le faire faute d'expérience : "votre porte est irrécupérable, sa restauration coûterait plus cher qu'une neuve" est la formule consacrée... ».

Il faut bien savoir que l'ignorance du praticien ne peut en aucun cas, justifier la destruction d'une porte ancienne qui est le témoignage irremplaçable, souvent exemplaire, d'un savoir-faire en voie d'extinction. Elle justifie encore moins la pose d'un modèle industrialisé - caricature qui mélange de façon grotesque des réminiscences de styles variés en

les agrémentant de fers faussement forgés - dont la laideur agressive jurerait horriblement avec la sobriété discrète et d'équilibre des façades anciennes.

Trois cas se présentent le plus souvent :

- Porte ancienne réutilisable : remise en état à l'identique, qui ne peut être faite que par un menuisier ayant un minimum d'expérience et de "goût" pour les choses anciennes.

L'absence fréquente de cadre dormant peut être facilement compensée par la pose de baquettes et de joints d'étanchéité plus ou moins perfectionnés dont on trouve différents modèles dans le commerce.

Les portes anciennes étaient presque toujours peintes pour les protéger des intempéries. Il est donc inutile, et même nuisible de prendre la peine de les décaper en risquant de détériorer davantage la surface du bois donc de compromettre sa conservation. Inutile d'insister, là encore, sur les méfaits du sablage qui entraîne des dommages irréparables autant qu'inesthétiques pour les anciennes menuiseries. La porte extérieure, en outre, n'a jamais été traitée comme un meuble d'appartement ciré, et le résultat le meilleur et le plus durable est obtenu soit avec une laque très sombre (tête de nègre, bleu nuit...,) soit avec une teinte gris clair, les ferrures n'étant jamais peintes en noir, mais en gris moyen.

- Porte ancienne dégradée et irrécupérable : lorsqu'il s'agit d'un modèle présentant un dessin original ou intéressant, il est préférable de le reproduire le plus fidèlement possible tout en réutilisant les ferrures qui peuvent l'être. La peinture est encore le meilleur revêtement, bien qu'un ton très soutenu de bois naturel "chêne foncé" soit acceptable dans certains cas.

- Aucun modèle ancien n'existe dans l'édifice : il convient alors de s'inspirer directement des modèles régionaux authentiques encore en place dans des édifices de style et d'époque comparables. Deux groupes principaux existent encore un peu partout :

- modèles "menuisés" à panneaux et cadres assemblés, diversement moulurés
- modèles simples "à lames croisées" présentant deux couches de planches épaisses et larges clouées ensemble (clous forgés à tête large, retournés derrière la porte, que l'on remplace aujourd'hui par des "clous mariniers", vendus en quincaillerie, d'un effet similaire). La couche tournée vers l'intérieur de la maison est verticale ; l'autre, visible extérieurement, peut être horizontale ou figurer des motifs variés.

- Autres solutions : certaines portes, simples ou doubles, peuvent être traitées dans un esprit contemporain en utilisant un vitrage épais, qui peut être monté nu ou au contraire serti dans un cadre de menuiserie le plus fin possible et de teinte sombre (ton bronze, par exemple) se fondant avec le trou vitré. La solution adéquate varie avec chaque cas et exige une étude technique et esthétique élaborée.

4. - Peinture des menuiseries extérieures :

- Fenêtres et volets :

La solution qui offre, et de très loin, la meilleure mise en valeur d'une façade ancienne est sans doute possible la couleur blanche, ou plus exactement le blanc légèrement cassé de "Terre d'ombre »(colorant que l'on peut se procurer partout).

Cette teinte appliquée aux fenêtres et volets donne aux façades les plus modestes une "dignité" incontestable, et confère noblesse et grandeur classique aux édifices de qualité. La méthode, fort simple, consiste à ajouter au blanc la quantité de colorant juste nécessaire pour casser la teinte pure, trop agressive, mais en prenant soin de rester dans une teinte blanche nettement plus claire que l'enduit ou la pierre des murs ; les menuiseries doivent ressortir en blanc par rapport aux façades.

Une autre solution recommandable est celle du "gris perle"

- soit gris pâle à peine cassé de beige - qui à l'inverse donne des menuiseries légèrement plus soutenues que la façade.

D'autres teintes de peinture sont acceptables, bien que d'aspect plus banal, telles que "marron glacé ", beige foncé, vert olive, bordeaux, etc.. le contraste obtenu avec la façade claire étant d'un effet beaucoup moins intéressant que dans les cas précédents.

La mode du faux "bois naturel", déjà évoquée qui tend à se répandre partout depuis une quinzaine d'années, est à éviter dans la grande majorité des cas : elle illustre effectivement l'ignorance la plus totale d'une tradition séculaire qui n'a jamais utilisé - sauf pour les éléments mobiliers intérieurs - la teinture des bois en jaune, orangé, rouge, etc...

Toutefois, le cas de bâtiments ou d'annexes de fermes présentant un caractère rustique très marqué est à considérer à part ; des menuiseries extérieures neuves en bois apparent ne jurent pas si elles sont traitées dans un ton "chêne foncé" ou "chêne vieilli" pris sur les nuanciers du commerce ; la teinte obtenue généralement est un marron moyen d'un aspect très discret.

Le bois neuf y compris le sapin et le chêne ne doivent jamais être badigeonnés au produit d'imprégnation incolore qui fait aussitôt apparaître une teinte vive jaune ou orangée désagréable, dont le vieillissement est esthétiquement très mauvais (teintes grisâtres disgracieuses d'aspect variable suivant l'exposition du bois) et qui exige un entretien constant.

VI. - Garde-corps et ferrures extérieures :

1. - Gardes - corps (balcons)

- Les garde-corps anciens sont évidemment à conserver et, le cas échéant , à réparer à l' identique. Un garde-corps manquant, détruit ou irrécupérable, doit être également refait à l'identique.

- La surélévation d'un garde-corps, souvent nécessaire pour répondre aux normes de sécurité, peut être parfois réalisée en posant à la hauteur voulue, au dessus de l'élément existant, une simple main courante plate exécutée en fer plein, On peut également fixer derrière le balcon une plaque de plexiglas ou de verre feuilleté prenant toute la largeur de l'ouverture. Dans tous les cas, la consultation d'un homme de l'art est nécessaire afin de s'assurer du respect de la réglementation comme du caractère architectural de l'immeuble.

- La pose de plusieurs garde-corps neufs dans une façade, ou un étage, qui n'en possède pas est un problème plus délicat qui nécessite également l'intervention d'un homme de l'art qualifié.

A titre d'exemple, une façade très simple peut se contenter d'un barreaudage vertical en fers pleins ronds ou carrés, maintenus par deux lisses horizontales, tandis qu'un bâtiment de grande valeur demanderait un traitement plus recherché utilisant des éléments inspirés de modèles traditionnels locaux.

2. - Barreaux de défense

Les grilles de défense sont généralement d'une conception très sobre dans le département et n'ont pas de caractère vraiment décoratif si l'on excepte celles que l'on rencontre en "imposte" des portes d'entrée : la grille qui protège l'ouverture située au dessus de la porte servant à éclairer le couloir fut souvent le prétexte d'un décor de ferronnerie, toujours parfaitement accordé au caractère de l'immeuble, et qu'il convient de conserver lorsqu'il existe.

Lorsqu'il s'agit de créer une grille de protection dans une baie qui en est dépourvue, le meilleur résultat est obtenu en réalisant un simple barreaudage vertical en fers carrés pleins de 25 à 35 mm de section, renforcés ou non , suivant leur hauteur d'un ou plusieurs barreaux horizontaux dans lesquels ils sont alors engagés,

3. - Peinture des ferrures extérieures :

Les ferrures extérieures ne doivent jamais être peintes en noir vif, ce qui leur donne inévitablement une allure sévère et "tape-à-l'oeil" à la fois. C'est pourtant une erreur fort répandue en restauration.

Les teintes souhaitables sont, suivant le caractère et l'époque de la ferrure : gris clair, gris sombre, brun tête-de-négre, gris-brun, noir cassé, etc...

Les ferrures décoratives anciennes des portes d'entrée peuvent recueillir une teinte légèrement plus sombre que celle de la menuiserie elle-même : gris foncé, par exemple, sur une porte gris--clair (poignée, entrée de serrure, cloutage, pentures et gonds, etc...).

A l'inverse, les ferrures des volets et fenêtres, qu'elles soient anciennes ou neuves, sont à peindre dans la nuance exacte de la menuiserie : des ferrures rehaussées en noir deviennent des éléments "plaqués" qui ne s'accordent plus avec la logique très fonctionnelle de la menuiserie.